



HAL
open science

Des structures de combustion du Ier s., interprétées comme des cuisines, dans l'agglomération de Beaumont-sur-Oise (Val-d'Oise)

Didier Vermeersch

► **To cite this version:**

Didier Vermeersch. Des structures de combustion du Ier s., interprétées comme des cuisines, dans l'agglomération de Beaumont-sur-Oise (Val-d'Oise). *Gallia - Archéologie de la France antique*, 2013, Cuisines et boulangeries en Gaule romaine, 70 (1), pp.113-119. hal-01931771

HAL Id: hal-01931771

<https://hal.science/hal-01931771v1>

Submitted on 14 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Des structures de combustion du I^{er} s., interprétées comme des cuisines, dans l'agglomération de Beaumont-sur-Oise (Val-d'Oise)

Didier VERMEERSCH

Mots-clés. *Sole, foyer, four, dolium, bellovaque, première moitié du I^{er} s., usage culinaire.*

Résumé. *L'agglomération secondaire bellovaque de Beaumont-sur-Oise (Val-d'Oise) a été créée au passage de l'Oise par la voie romaine Paris-Beauvais (Caesaromagus) dès la période augustéenne. Environ 5 ha ont été fouillés. Dans les insulae près de la rivière, la présence de soles de foyer ou l'association de foyers et de fours indique probablement un espace de cuisine ; on les trouve dans presque tous les bâtiments d'habitation fouillés de la première moitié du I^{er} s., alors que, sur l'ensemble, les structures de combustion à usage culinaire sont rares pour les phases postérieures. Le type quasiment unique de foyer observé se trouve sous forme de sole bombée en argile. Les fours sont fabriqués à partir de dolia récupérés. Foyers et fours sont souvent reconstruits soit à côté des précédents, soit au-dessus.*

Keywords. *Sole, hearth, oven, dolium, Bellovaci, first half of the 1st c., culinary use.*

Abstract. *The secondary town at Beaumont-sur-Oise (Val-d'Oise), in the territory of the Bellovaci, is as soon as the Augustan period founded at the Oise River crossing by the Roman road Paris-Beauvais (Caesaromagus). About 5 ha have been excavated. Inside the insulae near the river, the presence of hearth platforms or the association of hearths and ovens probably point out a kitchen area; they are found in almost all the dwelling buildings of the first half of the 1st century, being excavated, while the fireplaces devoted to cooking are few in the later stages. The kind, almost unique, of hearth uncovered takes the shape of a clay convex platform and ovens are built with retrieved dolia. Hearths and ovens often are rebuilt either near previous ones or astride.*

Translation: Isabelle FAUDET

L'agglomération secondaire antique de Beaumont-sur-Oise est située au passage de l'Oise par la voie Paris-Beauvais, selon un plan orthonormé (carrés d'environ 82 m de côté). Mise en place après la conquête romaine, vraisemblablement dès le début de la période augustéenne, elle se développe sur environ 25 ha jusqu'au III^e s., où l'on perçoit une stagnation, voire une régression ; elle perdure cependant au moins jusqu'au V^e s. et peut-être jusqu'au X^e s., puisque l'on trouve des traces d'habitat aux périodes mérovingienne et carolingienne.

Fouillée sur de grandes surfaces (le cimetière, le sud du cimetière, le Lycée polyvalent, les Ateliers municipaux), elle a livré de larges portions d'îlots qui ont permis d'observer le développement d'espaces monumentaux, d'habitations avec cour, de productions sur au moins six états durant la période antique (fig. 117) ⁶⁷.

67. Je me permets de renvoyer le lecteur aux articles parus à ce sujet : Wabont *et al.*, 2006, p. 155-175 et Vermeersch *et al.*, 2007. Grand merci à Aurélien Lefeuvre (CG 95-SDAVO) de m'avoir permis d'utiliser le plan le plus récent de « Beaumont antique », actualisé après son diagnostic de 2010 à la Blanche Voye.

FOYERS ET FOURS DOMESTIQUES DANS L'AGGLOMÉRATION

Du fait de l'arasement systématique lors des reconstructions, puis de l'abandon, enfin des récupérations, peu de structures de chauffage et de cuisson ont été trouvées dans les habitats ⁶⁸. Dans les périodes précoces, quelques foyers ont été mis au jour dans l'*insula* III, où a été construit l'édifice de spectacle, indiquant par là même les pièces d'habitat. En particulier la maison aux Foyers, de 5 m par 4,50 m environ, construite en terre et bois, et datable du premier quart du I^{er} s. Elle compte deux soles de foyers lors de sa première occupation, puis deux autres après un réaména-

68. Nous ne parlerons pas des hypocaustes, fours de potiers ni autres foyers artisanaux, et nous ne citerons que pour mémoire les « foyers » non construits, repérables dans les habitats uniquement par le sol rubéfié où ils ont été installés, n'étant pas sûr de leur fonction (voir les foyers à plat simples : Prevost-Dermarkar, 2002). Nous ferons souvent référence à cet article qui, malgré les différences chronologiques des époques concernées et l'éloignement géographique, rappelle par ses descriptions les vestiges de Beaumont-sur-Oise.

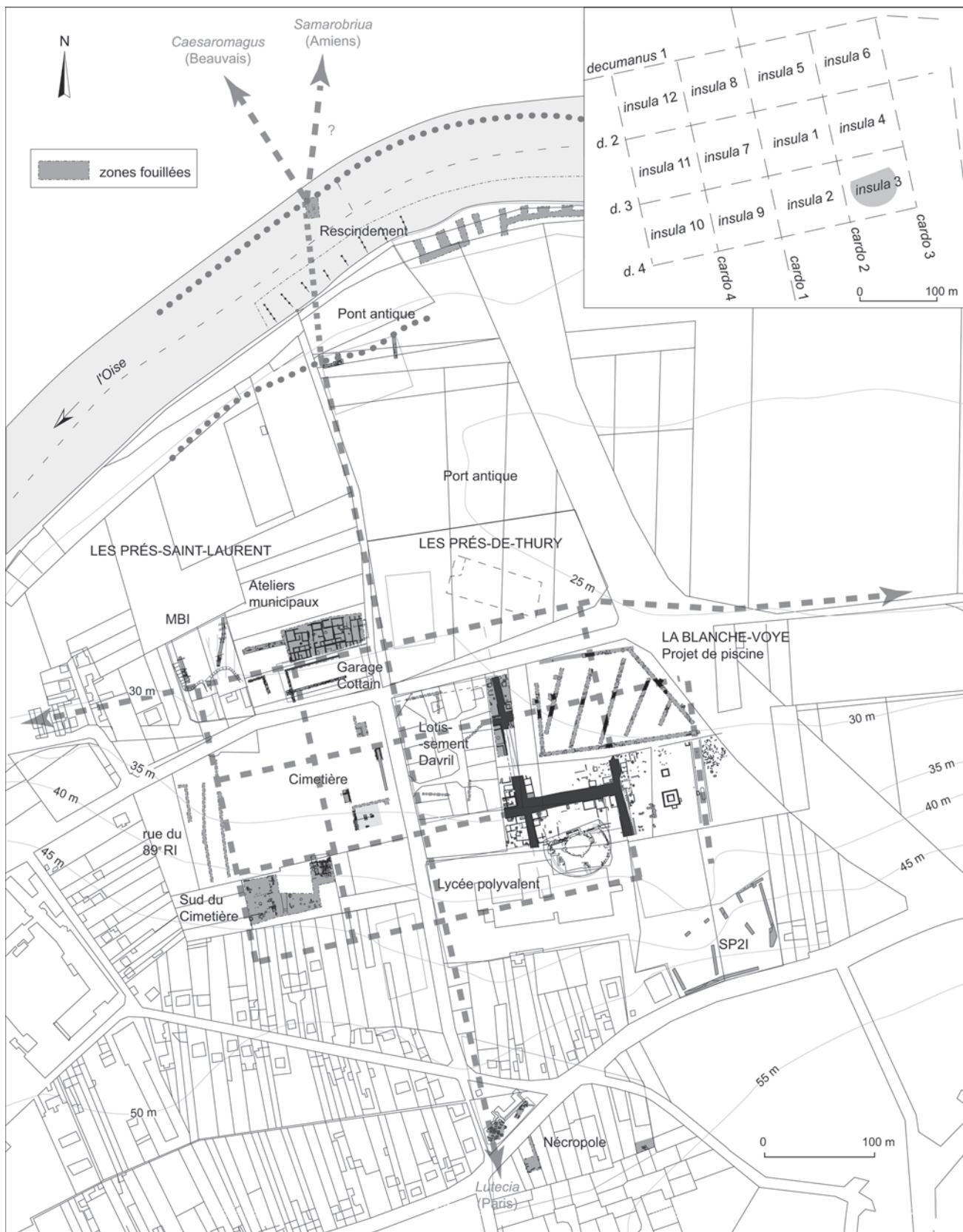


Fig. 117 – Plan général de l’agglomération antique de Beaumont-sur-Oise (relevé 2000 : F. Jobic et D. Vermeersch ; DAO : L. Costa, C. Kollmayer, Service départemental d’archéologie du Val-d’Oise ; relevé et DAO 2010 : A. Lefeuvre, Service départemental d’archéologie du Val-d’Oise).



Fig. 118 – Plan de la fouille des Ateliers municipaux

(relevé 2000 : D. Vermeersch ; DAO : L. Costa, C. Kolhmayr, Service départemental d'archéologie du Val-d'Oise).

gement de ses cloisons ; il est cependant impossible de dire si les foyers de chacun de ces deux états ont pu être utilisés simultanément ou successivement. Dans cette *insula*, quelques autres foyers n'ont été repérés que par les traces rubéfiées laissées sur le sol de l'habitat lors de leur utilisation. Leur interprétation est donc pour le moins malaisée (Magnan *et al.* dir., 2012, p. 253).

En dehors de ces cas identifiés dans la partie sud de l'agglomération, les autres foyers ont été découverts dans les habitats des Ateliers municipaux (fig. 118), au nord du site, au plus près de la rivière et du port. Ils sont mieux conservés du fait d'un rehaussement systématique à chaque nouvel aménagement. D'une trentaine de mètres de profondeur, cette partie septentrionale de l'agglomération a montré des pièces d'habitation le long de la voie est-ouest (*decumanus* 1) qui longe l'Oise. Au-delà, pièces secondaires, cours et bâtiments d'exploitation, de travail et de stockage sont répartis entre les habitations et les murs de clôture construits vraisemblablement en limite de la zone inondable. Dès la première occupation, à la période augustéenne, le foyer, structure privilégiée, est présent dans chaque module d'habitat et placé dans le centre de la pièce principale. Les plans de ces habitats ne sont pas complets ; la partie méridionale n'a pas été mise au jour, du fait de la bande de sécurité qu'il a fallu laisser avec la parcelle voisine lors de la fouille. De même, la limite nord des pièces est légèrement fluctuante, certaines structures linéaires se voyant doublées, voire triplées par le biais de légers déplacements qui indiquent autant de réfections et ont rendu les relations stratigraphiques incertaines. À l'est et à l'ouest, les caves et les fondations des états postérieurs ont détruit les limites des habitats antérieurs. Il est alors délicat de donner

les dimensions exactes des pièces dans lesquelles ont été mis au jour les aménagements de foyer. Cependant, on peut dire qu'il s'agit de maisons en matériaux « légers », vraisemblablement du torchis sur sablière basse, dont les modules ne doivent pas être très différents de ceux de la maison aux Foyers.

Deux unités d'habitation, en « B » et « D », révèlent une certaine originalité avec l'apparition précoce, en plus des foyers, de fours réalisés à partir de *dolia* couchés horizontalement dans un creusement préparatoire. Seules les moitiés inférieures ont été retrouvées en raison de l'arasement à chaque réfection des sols ; deux exemples montrent la reprise d'un emplacement privilégié par la succession de *dolia* emboîtées à la manière de « poupées russes ».

Pour les II^e et III^e s., d'autres structures de chauffe ont été mises en évidence mais leur construction en *tegulae* posées à plat côte à côte, en bordure de murs ou dans un angle, fait penser à des âtres plutôt qu'à des foyers culinaires. Par ailleurs, aucun autre four n'a été trouvé en contexte d'habitat à partir de la seconde moitié du I^{er} s.

Un dernier exemple de four a été mis en évidence à Beaumont-sur-Oise : il s'agit d'une structure circulaire, dont il ne restait que la sole, construite sur un soubassement de fragments de tuiles et présentant un départ de voûte en argile. Il a été découvert au niveau du sol, à l'extérieur d'un habitat, sur le bord du *decumanus* 2, à l'angle extérieur sud-ouest de l'*insula* 6 (fig. 117). On peut penser qu'il était installé sur un trottoir, sans doute couvert. Il s'agit d'un four culinaire, peut-être destiné à la cuisson du pain, et sans doute aussi d'autres aliments, en profitant de la chaleur du four.



Fig. 119 – L’habitat en « D » : les couches de craie préparatoires à la mise en place des aménagements de foyer ; les cuvettes sans craie au premier plan correspondent à la mise en place des fours *dolia* (cliché : D. Vermeersch, Université de Cergy-Pontoise).



Fig. 120 – Le sol de l’habitat en « D ». On note les couches de craie sur un sol de terre battue, la sole en argile indurée et noircie au centre de la pièce ; au premier plan, en plus sombre, les fours arasés et, en noir, les couches de cendres et charbons de bois résiduels (cliché : D. Vermeersch, Université de Cergy-Pontoise).

DESCRIPTION DES AMÉNAGEMENTS DE FOYER ET DES FOURS

Les foyers, d’une dimension variant entre 0,80 m et 1,20 m, sont en majorité installés dans une cuvette circulaire recouverte d’une première couche de craie (fig. 119). Ils sont constitués de deux couches d’argile contenant des éléments en terre cuite (tels que fragments de *dolia*, amphores, tuiles) placés à plat ; elles sont séparées par une couche de craie finement pilée et tassée ; parfois les éléments de terre cuite sont remplacés par des silex⁶⁹. La partie sommitale en argile, reposant sur une couche de craie, est le plus souvent légèrement convexe ; elle est indurée et noircie par le feu (fig. 120).

Les fours sont construits dans des *dolia*, grands vases de transport et de stockage (fig. 121) ; il s’agit du type CDN 1.10 décrit par S. Dubois et E. Binet (2000, p. 274-276). Leur pâte grossière, caractérisée par la présence d’un dégraissant de nummulites pilées et d’oxydes de fer, rappelle les céramiques fabriquées dans le Soissonnais au sens large, voire à Soissons même (Deflorenne, Quérel, 1997, p. 75)⁷⁰. Leurs dimensions approchent les 50 cm de hauteur, 55 cm de diamètre maximum et 30 cm pour l’ouverture. Ces *dolia* devaient arriver par la rivière, d’abord l’Aisne, puis l’Oise, et être débarqués à Beaumont où, après avoir été vidés de leur marchandise⁷¹, ils étaient récupérés pour une autre utilisation. Ces grands vases, ainsi détournés de leur usage primitif, constituaient de petits

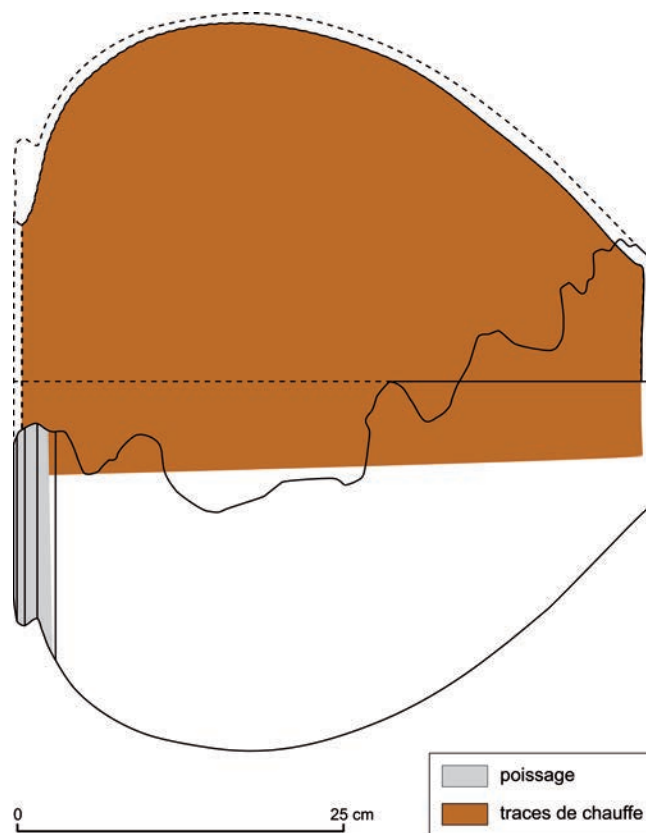


Fig. 121 – Le four dolium 1502 (DAO : D. Vermeersch, Université de Cergy-Pontoise).

69. Cette description peut servir pour les aménagements de la maison aux Foyers de l’*insula* III.

70. « Les céramiques à dégraissant nummulitique sont une particularité du sud et sud-est de la Picardie (vallées de l’Oise, de l’Aisne, nord-ouest de l’Île-de-France). Une synthèse, pour la période romaine, a été présentée par Stéphane Dubois qui localise dans ce secteur plusieurs ateliers (Dubois, Binet, 2000). La présence d’oxydes de fer dans certaines de ces céramiques pourrait nous orienter, avec beaucoup de prudence, vers la vallée de l’Aisne. En effet, à la période romaine, un atelier de potier, à Soissons, a produit des céramiques communes à dégraissant nummulitique avec des oxydes de fer (Deflorenne, Querel, 1997 ; Malrain *et al.*, 2007, p. 46).

71. Ces *dolia* servaient pour partie au transport de conserves en saumure, ce qui pourrait expliquer, d’une part, l’enduit à la poix que l’on retrouve sur la partie supérieure à l’extérieur et, d’autre part, l’aspect dégradé de l’intérieur de la céramique qui est souvent observé.

fours domestiques très faciles à construire. Au moment de leur découverte, certains conservaient encore une sole de craie, accompagnée parfois d’argile (fig. 122). La partie inférieure de la sole était constituée de silex concassés ou de gros fragments d’amphores ou de tuiles disposés à plat. La rubéfaction de la surface de la sole ainsi que d’une partie de la céramique et de son pourtour, en particulier devant l’embouchure, confirme cet usage secondaire en tant que four. L’enfournement se pratiquait par l’ouverture originelle de la poterie. Aucun élément ne permet de savoir ce qui y était ainsi cuit, mais leur volume et leur présence dans l’habitat suggèrent un usage purement domestique et culinaire.



Fig. 122 – Le four dolium 1502 se révèle avec sa sole de craie ; à gauche, le rebord du four 1527 (cliché : D. Vermeersch, Université de Cergy-Pontoise).

La forte chaleur est certainement à l'origine de la destruction et du remplacement de la sole et du four. En effet, plusieurs réfections de foyers peuvent être parfois observées au même emplacement. Selon le degré et la durée de combustion, la zone supérieure de l'argile, et parfois de la craie, se trouve rubéfiée sur une profondeur et une surface variables. Ces réaménagements sont essentiellement séparés par de fins niveaux charbonneux provenant du curage ou de l'arasement du foyer et sont parfois relayés par des apports, crayeux, limoneux ou sableux. Il y a souvent plusieurs foyers mais fonctionnent-ils simultanément ou successivement ? Les fours sont remplacés et on en compte cinq en « D ».

INTERPRÉTATION ET DISCUSSION

La présence dans une même pièce de sole(s) et de four(s) fait supposer qu'il s'agit de structures destinées à la cuisson des aliments. L'arasement des habitats n'a pas permis de mettre en évidence d'autres éléments apportant la preuve qu'il s'agit d'une cuisine. Nous pensons cependant que ce sont des pièces communes dans lesquelles on faisait à manger (fig. 123).

Les fours fabriqués à partir de *dolia* rappellent les fours *pithoi* couchés à l'horizontale, avec une sole. On peut reprendre la définition que Sandra Prevost-Dermarkar donne des fours égéens ou balkaniques : « Ils jouent à la fois le rôle de chambre de combustion et de chambre à cuire. Ils sont tous, [...], d'accès frontal c'est-à-dire qu'ils possèdent une seule ouverture située à la base de la voûte. Ce type de four est le plus simple que l'on puisse rencontrer. » (Prevost-Dermarkar, 2002, p. 5). Tous construits de la même façon, ils présentent selon l'expression de S. Prevost-Dermarkar : un soubassement, une sole et une voûte. Dans ce cas, c'est le *dolium* qui joue le rôle de fosse pour le soubassement et abrite la sole ; la partie supérieure, hors terre, joue le rôle de voûte ; le *dolium* est lui-même installé dans un creusement ; avec la sole, la hauteur de l'ouverture est de l'ordre de 25 cm. Si le volume total de la céramique est de 79 litres, soit l'équivalent de 3 amphores pour le transport de nourriture, on peut estimer le volume du four à un peu moins de 2/3 du total, soit autour de 0,045 m³. Les dimensions, après mise en

place de la sole à l'intérieur du four, sont inférieures à celles des « tabbouna » languedociens dont le volume varie entre 0,07 m³ et 0,15 m³ (Barberan *et al.*, 2006, p. 267). La différence est encore plus grande avec les fours *pithoi* dont les dimensions sont de l'ordre de 1 m de diamètre et de 2 m de hauteur (Prevost-Dermarkar, 2002, p. 7). Il s'agit donc à Beaumont-sur-Oise de petits fours ne permettant pas de cuisiner de gros volumes.

Pour cuire, il faut que la céramique, la chambre de cuisson, la sole et son soubassement accumulent le maximum de chaleur pour la restituer ensuite (Prevost-Dermarkar, 2002, p. 8)⁷². On peut cuire ou réchauffer à l'intérieur dans des plats ou des bols (l'ouverture est trop petite pour accueillir des pots à cuire), mais aussi à l'extérieur, en posant des galettes sur la céramique par exemple. Cette proposition de cuisson des galettes directement sur la céramique chauffée s'inspire des fours mobiles en cloche connus en Languedoc oriental (Barberan *et al.*, 2006, p. 269) et qui rappellent les « tabbouna » ou « tandur » d'Afrique du Nord ou du Pakistan.

Les foyers sont construits de la même façon, à savoir une sole épaisse installée dans une cuvette pratiquée dans le sol de la maison, avec deux couches de tessons de gros vases ou de silex et d'argile, afin d'accumuler la chaleur. L'ensemble est recouvert d'une couche d'argile fine qui peut être facilement nettoyée des cendres, charbons de bois ou braises la recouvrant. Par ailleurs, elle permet une cuisson continue par rayonnement, de même que le four. Aucun autre dispositif n'est en général visible autour de ces aménagements, ce qui laisse imaginer la cuisson par contact (des galettes par exemple) ou dans des marmites ou chaudrons tripodes. Cependant, dans la villa gallo-romaine du Marais communal de Famechon (commune de Frémontiers, Somme), dans un des habitats de la *pars rustica* de la première moitié du 1^{er} s., deux séries de « trous de piquet », réparties symétriquement de part et d'autre d'un foyer, font penser à l'utilisation de fiches pour tenir soit une potence pour cuire dans une marmite suspendue, soit un tournebroche (fouille D. Vermeersch ; Vermeersch, 1981 ; Ferdière *et al.*, 2010, p. 373). On peut aussi proposer que certaines de ces soles soient recouvertes de fours mobiles, comme le suggère également l'article de S. Barberan *et al.* (2006, p. 270)⁷³, bien que des vestiges semblables à ceux recueillis dans le sud n'aient pas été retrouvés dans notre région : absence ou méconnaissance ?

Ce système semble assez rare, bien qu'il soit connu depuis longtemps. En dehors de la comparaison possible avec les fours *pithoi*, des exemples ont été révélés à peu de distance pour l'époque protohistorique. À Herblay (Val-d'Oise), sur le site de Gaillon-le-Bas, pour la période du Hallstatt final, plusieurs habitats ont été fouillés. De 7 m x 6 m, ces bâtiments ont été aménagés avec une ou plusieurs soles au centre de la pièce et d'un four (Wabont *et al.*, 2006, p. 305). Un de ces fours est constitué d'une grosse

72. Je renvoie d'ailleurs à cet article pour la suite des opérations de chauffage du four et de la cuisson.

73. « Ces structures semblent être l'adaptation [...] d'un dispositif de cuisson très répandu dans le monde méditerranéen à la Protohistoire et au cours de l'Antiquité : le four en cloche en torchis, fixe, encore utilisé de nos jours et appelé « Tanour » ou « Tabouna ». Cette adaptation [...] permet de réorganiser l'espace dévolu à la préparation des aliments, du moins dans l'unité domestique : une sole d'argile revêt alors un caractère ambivalent, alternant la fonction de simple foyer et celle de four » (Barberan *et al.*, 2006, p. 270).

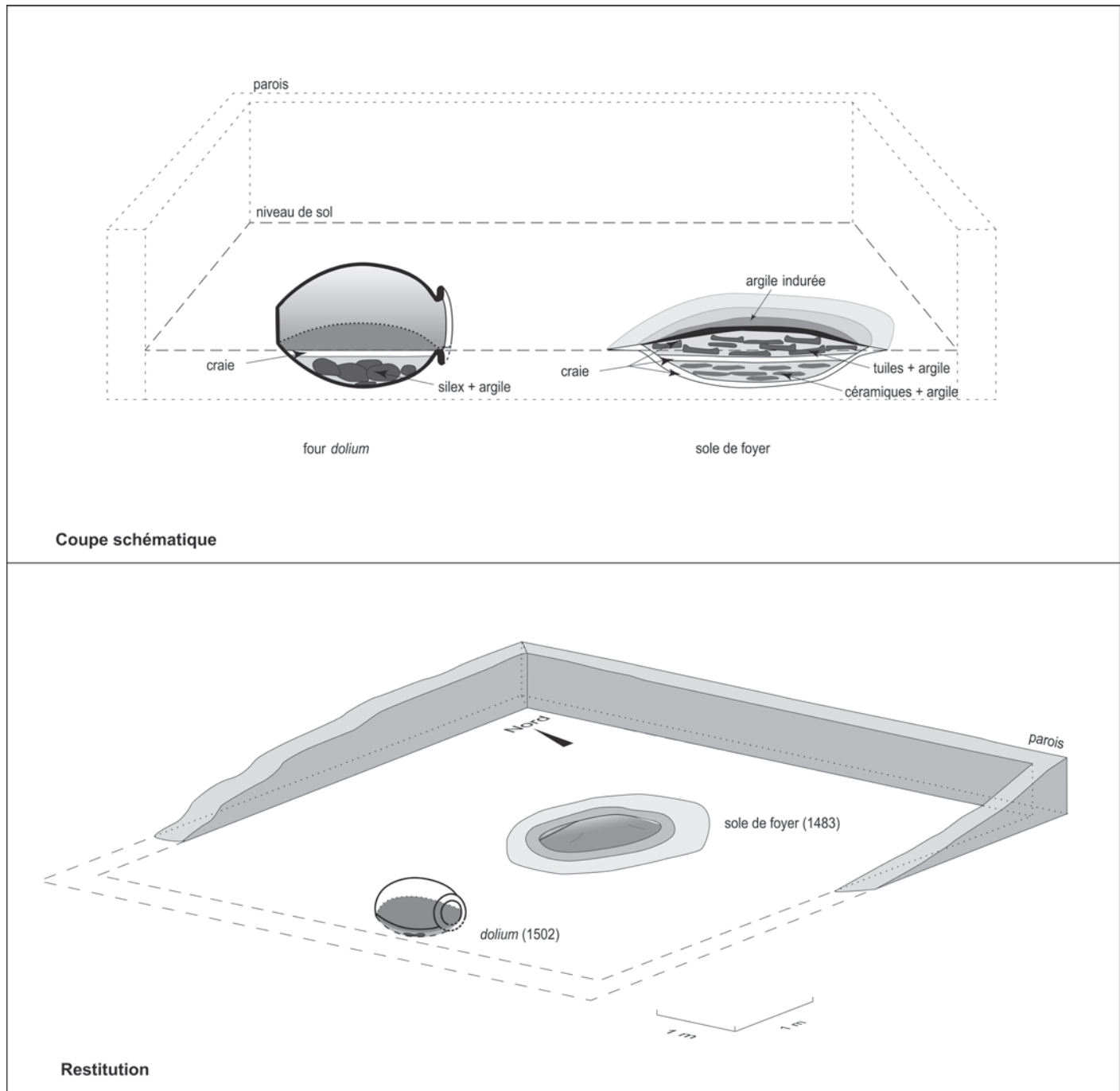


Fig. 123 – Coupe schématique et restitution de la pièce d’habitat en « D » avec four dolium et sole de foyer (restitution : D. Vermeersch ; DAO : C. Kollmayer, Service départemental d’archéologie du Val-d’Oise).

céramique⁷⁴. Cette association rappelle celle mise en évidence dans les habitats de la première moitié du 1^{er} s. à Beaumont-sur-Oise.

L’association de fours et de foyers dans un même habitat est certainement due à la possibilité de cuire ou réchauffer de diffé-

rentes façons, et donc d’avoir des recettes diverses. D’autre part, la présence de fours de petite contenance indiquerait à la fois le côté privé de la propriété du four, mais aussi le rôle social de la pièce dans laquelle sont installées les structures de cuisson. Enfin, en ce qui concerne l’utilisation de ces structures, on ne peut rejeter l’idée du chauffage de la pièce lors des périodes froides durant l’année, et l’éclairage pour la sole⁷⁵, aspect qui renforce le côté social. Je renverrai encore une fois à l’étude de

74. « Un autre type de four de forme plus exceptionnelle a pu être observé dans l’état 1 du bâtiment I. Il s’agit d’une grande céramique de type situli-forme, renversée sur le côté. Posée dans une cavité aménagée à cet effet dans le sol, le récipient se situe à proximité du foyer central. L’ouverture du vase est dirigée vers celui-ci. La taille de la céramique et sa position par rapport au foyer central permettent d’assimiler ce vase à un four. Des traces de chauffe autour du récipient confirment cette interprétation tout comme la découverte d’une autre céramique du même type retrouvée en position similaire à l’est du décapage. » (Depraetère Dargery, Valais, 1994, p. 72-73).

75. Bien qu’un feu vif et éclairant semble dangereux ; si bien que je m’oriente plutôt vers une utilisation courante du charbon de bois ou de bûches fendues, ce d’autant plus que la rotondité de la sole rend les choses difficilement stables.

Sandra Prévost-Dermarkar : « Les structures de combustion reçoivent une place privilégiée dans l'habitation. Le foyer se situe, dans de nombreux cas, au centre de la pièce principale et le four est souvent construit près du mur du fond, face à l'entrée. Ces dispositifs sont des pôles attractifs autour desquels les hommes vivent. L'étude des sociétés traditionnelles montre que dans bien des cas le foyer se charge en plus d'une valeur symbolique. » (Prevost-Dermarkar, 2002, p. 9).

*
* *

La présente note permet de mettre en évidence quelques points au sujet des cuisines gallo-romaines du nord de la France. On trouve des soles de foyers destinés, entre autre, à la cuisine dans les habitats « pauvres » de l'agglomération de Beaumont-sur-Oise ou de la *pars rustica* de la *villa* du Marais communal de Famechon datée de la première moitié du 1^{er} s. Après cette date, on n'en repère pas. Dans de rares cas, ces soles sont associées à des fours simples, privés, fabriqués à partir de *dolia* couchés et aménagés, dont on connaît des occurrences durant la Protohistoire. Cela veut-il dire que la présence de fours

dans un habitat est inhabituelle et qu'elle révèle des pratiques culinaires particulières ? Cette rareté des fours culinaires en contexte domestique doit-elle nous faire donner un caractère « public » à ces structures (la découverte d'un four du III^e s. dans l'angle extérieur de l'*insula* 6 irait-elle en ce sens ?). Ou bien ce manque n'est-il explicable que par la nature de ces fours, mobiles (pouvant alors reposer sur les soles qui mériteraient enfin leur nom) ou surélevés, ce qui rend leur disparition archéologique plus aisée ? Il faut dire que ces fours, au ras du sol, faciles à construire, ne sont certainement pas des plus faciles à utiliser, obligeant à se baisser fortement pour enfourner ou défourner par une petite ouverture. On peut cependant faire cuire directement sur la céramique chauffée. L'absence de matériel caractéristique relativise bien entendu l'interprétation en tant que structures culinaires, mais dans ce cas où prépare-t-on les repas ? La présence du four renforce cependant cette interprétation et l'étend aux foyers. Il n'en reste pas moins qu'après la première moitié du 1^{er} s., à Beaumont-sur-Oise, nous n'avons plus trouvé de sole de foyer, ni de four à l'intérieur de l'habitat. On pense alors à des foyers surélevés, à des tables à feu, supportant aussi le four domestique.